

C'EST À DIRE

Pape, moi?

Serait-ce les rumeurs courant sur la santé du pape et les spéculations sur les favoris à sa succession? Je sors en tout cas d'un cauchemar qui s'est terminé par un téléphone à Fribourg.

Par Jean-Bernard Vuillème

J'ai fait ce rêve atroce que je venais d'être élu pape. Une fumée noire, et non blanche comme c'est pourtant la coutume, flottait sur le Vatican. A la surprise générale, la fumée s'aggloméra bientôt d'une manière étrange, s'effilo-cha et se structura en lettres parfaitement lisibles. Et c'était mon nom, en toutes lettres, qu'elle dessinait dans le ciel bleu du Vatican!

Dans la séquence suivante, un cardinal du Sacré Collège tout juste sorti du Conclave dresse devant moi sa grande stature enrobée de pourpre:

- Voilà, c'est fait! Acceptez-vous votre élection?

J'étais abasourdi, écrasé par cette nouvelle. Et j'ai lâché le *oui* fatidique.

- Bravo, dit le cardinal. Vous connaissez sûrement votre nom?

Et moi, éperdu:

- Jean-Bernard!

- Jean-Bernard Ier. Ce sera parfait après Jean-Paul II!

Moi, pape, est-ce possible? Mais je n'ai pas le temps de m'interroger, de formuler les objections qui m'assaillent à présent, ni d'exprimer mon inquiétude, ni de faire valoir mon incompetence, car je bascule aussitôt dans la séquence suivante.

Debout, dans ma papamobile, je parcours l'avenue du Ier-Mars et, l'instant d'après, l'avenue Léopold-Robert. Quelques sifflets montent de la foule massée le long du trajet, mais je perçois surtout une immense clameur enthousiaste et j'agite benoîtement les mains dans ma prison de verre, songeant avec angoisse à ma première encyclique déjà annoncée par le service de presse du Vatican, bien que je n'aie pas disposé d'un seul instant pour y réfléchir. Il fait très chaud. Je dégouline. Et voilà que la papamobile se met à toussoter, à cracher une fumée noire qui me rend probablement invisible et s'immobilise dans un soubresaut.

La porte s'ouvre et je me trouve en pleine avenue, serré de près par les hommes de la garde du corps pontifical. Décontenancé, ne sachant que faire, je songe à imiter mon prédécesseur dans une attitude célèbre et je tombe à genoux, que dis-je, Jean-Bernard Ier se tient ventre à terre et baise le sol natal, tête la première dans une sainte flaque d'huile échappée de la papamobile!

Et ce fut enfin le réveil avec un goût de cambouis dans la bouche, la lente remontée au pays de ma petite vie. Encore traumatisé par ce cauchemar, j'ai téléphoné le jour même à l'Official de mon diocèse, Mgr Fernando Lamas Pereyra de Castro. Je voulais m'assurer que personne, théoriquement, en droit, ne puisse vivre pareille épouvante. Cet érudit, qui connaît son droit canon sur le bout du doigt, a commencé par me faire froid dans le dos. Selon la loi canonique, m'a-t-il expliqué, il faut être catholique et de sexe masculin. On n'en demande donc pas plus? Théoriquement, ajoute l'Official, il n'est pas indispensable d'être évêque ou cardinal. Selon le canon 332, on pourrait devenir pape sans être évêque, mais un élu si atypique serait aussitôt ordonné évêque. Un simple prêtre jouissant d'une réputation quasi universelle, comme l'abbé Pierre, par exemple, pourrait théoriquement devenir souverain pontife et même un diacre, échelon le plus bas de la pyramide hiérarchique du catholicisme. Cela s'est d'ailleurs produit au XVIIIe siècle.

Des noms sont déjà avancés pour la succession de Jean-Paul II. Les paris sont ouverts. Je suis quant à moi totalement rassuré, mais à supposer que les cardinaux perdent le nord et ne trouvent pas un Très Saint Père parmi eux, le droit canon n'est pas si strict qu'il interdise de rêver. Car comment douter que mon cauchemar ne puisse représenter, pour d'autres, une divine prémonition?

J.-B. V.

17/1/91

L'

M

à

La
d'ak
de l
œuv

Par C

C

de Ne
missi
music
propo

Péc

indus

tants

Hériti

fut a

impo

mièr

hong

dée i

ans.

symp

Pécs

orch

hong

réput

d'une

de co

form

niqu

tion

cham

aux

Théa

Depu

soixa

me l

de to

Chac

l'orc

niqu

née à

son c

ou a

invité

Le c

et le

Nic

chef

né

Mont